

Je vous salue, Marie !



Lecteurs, soyez purs comme l'archange Gabriel, et dites tous les jours avec le même respect et la même candeur: *Je vous salue, Marie !*



Je vous salue, Marie ! Ce fut la première parole de Jésus Enfant, quand ses lèvres divines s'ouvrirent. Jésus regarda sa Mère, il étendit ses bras. Et Marie entendit comme une suave harmonie la voix de Jésus qui disait: *Je vous salue, Marie !*

Et chaque matin, et à chaque heure du jour, et le soir avant de s'endormir, Jésus disait encore: *Je vous salue, Marie !*

Lecteurs, vous devez ressembler à Jésus: soyez bons comme Lui, soyez aimants comme Lui, soyez soumis comme Lui, et, comme Lui, redites sans cesse: *Je vous salue, Marie !*



Au ciel, les anges et tous les bienheureux redisent la louange de Marie, la Reine toute belle. Elles sont admirables, ces mélodies du Paradis, et le cantique ne cesse pas. Ils disent toujours: *Je vous salue, Marie !*

Les saints de la terre répondent et font un écho magnifique aux strophes éternelles: *Je vous salue, Marie !*





FAÇADE NORD DU NOVICIAT DES RELIGIEUX DU T. S. SACREMENT. QUÉBEC.

ja de co to pa de bo qu têt sa lag poi liet nel le 1 con vot



PENSÉE DOMINANTE

L'Action de Graces

(Suite)

Et ce "*Deo gratias*", ce merci à Dieu, ne manquez donc jamais de le dire, surtout quand vous avez eu le bonheur de communier. Jésus alors est descendu dans votre cœur; vous le portez dans votre poitrine; vous êtes en toute vérité son tabernacle, son ciboire vivant. N'est-il pas juste que vous vous prosterniez quelques instants devant lui pour célébrer ses louanges et chanter votre bonheur ?

Quand vous donnez au pauvre un morceau de pain qu'il vous demande avec des soupirs et des larmes, aussitôt son regard abattu se relève, son front s'éclaircit et sa voix doucement émue remercie celui qui daigne soulager sa misère.

Vous, pauvres et mendiants, vous allez frapper à la porte du Tabernacle et le Dieu riche en miséricorde, au lieu du pain qui périt, vous donne le pain de la vie éternelle et, à la vue de ce prodige, vous ne prendriez pas le temps de lui témoigner votre admiration et votre reconnaissance ! Vous ne sentiriez pas le besoin de lui dire votre bonheur et de chanter, avec la Vierge d'Israël

devenue la mère du Sauveur. *Magnificat anima mea Dominum*, mon âme, glorifie le Seigneur parce qu'Il a fait de grandes choses, *quia fecit mihi magna qui potens est* ?

Que c'est triste parfois de voir des chrétiens manquer à ce devoir grave! A peine la messe est-elle finie, la porte du temple s'ouvre et ceux à qui Jésus vient de se donner ne restent pas même quelques instants au pied du sanctuaire pour exhaler leurs vœux et leurs soupirs comme la fleur récemment éclosée exhale son parfum; ils oublient le miracle insigne qui vient de s'accomplir en eux, et ils s'échappent de suite de l'église comme des captifs de leur prison, emportant l'Hôte adorable à travers le bruit de la rue, au milieu des affaires et des frivolités de la vie, l'oubliant dans leur poitrine comme un mort est oublié dans son tombeau: *Oblivioni datus sum, tamquam mortuus a corde.*

C'est à un de ces chrétiens que S. Philippe de Néri voulut un jour donner une leçon utile. Le grand saint vit cet homme sortir de l'église aussitôt après avoir communiqué. Il dépêcha vers lui deux enfants de chœur qui vinrent, un cierge à la main, se placer l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et, l'encadrant ainsi, l'escortèrent en pleine rue comme on fait pour le Saint Sacrement.

Et la leçon était juste; car ce communicant portait Jésus dans sa poitrine comme, sous le dais de la Fête-Dieu, le prêtre le porte dans l'ostensoir.

*
* *

Et ce quart d'heure d'action de grâces, comment l'emploieriez-vous? Remarquez qu'il n'y a pas dans toute votre vie de temps plus précieux que celui qui suit la sainte communion. Jésus-Christ est là, avec sa divinité, son humanité, ses grâces et son amour, avec la totalité

de lui-même et de ses dons. Il est là, dans cette hostie et, par elle, en vous et pour vous. Votre âme s'identifie avec Jésus qu'elle possède et elle peut s'abreuver, plus copieusement que jamais, aux sources de la lumière et de la vie.

C'est le moment où s'apaise la faim de Dieu allumée dans le cœur de l'homme; c'est le moment qui vous arrache à la terre et vous transporte au ciel ou plutôt le moment où le ciel descend puisque Dieu part de sa résidence royale du ciel et vient à vous; c'est le moment où l'âme est comme un miroir où Dieu reflète ses traits et veut comme s'incruster profondément en elle.

D'abord tombez à genoux et ADOREZ. L'adoration! Tel est le premier sentiment que doit éveiller la présence de Dieu en vous. Un Dieu est à vous! Un Dieu est dans votre cœur! Un Dieu est devenu votre nourriture! Mais votre pensée doit se perdre; votre cœur doit s'égarer; la parole impuissante doit expirer sur vos lèvres. Couvrez-vous le front de vos deux mains; contemplez le Créateur et la créature, la faiblesse et la Toute-puissance, l'homme et Dieu se rencontrant mystérieusement au centre de votre être et jouissez aussi pleinement qu'il est possible, de la présence du Sauveur, pendant quelques instants d'un recueillement parfait, d'une complète immobilité, d'un profond silence.

Jésus s'est donné tout entier à vous: Il vous a donné tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il a. Plongez-vous dans cet océan et, oubliant toutes choses, perdez-vous-y dans le ravissement. Ne vivez alors que de Jésus et que pour Jésus; bannissez toute pensée inutile, chassez tout souci, toute préoccupation; faites un vide immense en vous et repoussez ce qui n'est pas lui.

Puis REMERCIEZ-LE d'autant plus tendrement que vous méritiez moins une faveur si précieuse. Que vous reste-il à désirer? Jésus-Christ est à vous, sans restriction, sans réserve, pour être votre consolateur, votre appui, votre médecin, votre guide, votre sauveur. Remerciez-le du fond du cœur. *Benedic, anima mea, Domino et omnia quæ in me sunt nomini sancto ejus.*

Et ensuite dites-lui votre amour. Que ferez-vous de votre cœur si vous ne le donnez pas à celui qui emploie des moyens si puissants pour l'obtenir? Pourriez-vous résister aux attraits d'une bonté si puissante? C'est son amour qui vous l'a donné; que votre amour vous donne à Lui. Faites à un ami si généreux une entière et pleine cession de tout vous-même, vous abandonnant entre ses mains, lui confiant toutes vos sollicitudes, tous vos intérêts pour le temps et pour l'éternité, n'ayant plus d'autre souci que de lui plaire, le laissant agir et vivre en vous comme dans une demeure où tout lui appartient, où il sera désormais le seul obéi. Dites-lui: "O mon bien-aimé vous vous donnez à moi", *dilectus meus mihi*; il est bien juste que je me donne à vous. Rien ne sera capable de nous séparer jamais. Ensemble nous serons sur la terre pour le temps et pour l'éternité."

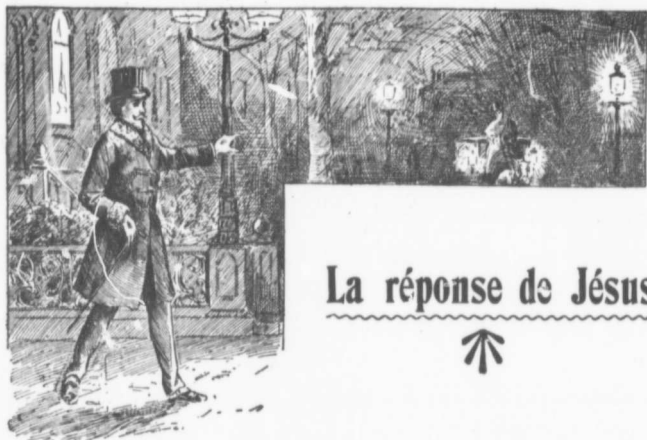
Mane nobiscum, Domine, demeurez avec moi dans mes joies pour les sanctifier, dans mes tristesses pour les consoler, dans mes tentations pour m'aider à les vaincre. Demeurez avec moi, dans mes prières pour leur donner la ferveur et la force; dans mes travaux et mes œuvres pour les inspirer et les bénir; dans mes espérances et mes désirs pour les désintéresser de la terre, me faire agir uniquement avec vous.

MGR O. E. MATHIEU,
Arch. de Régina.

(à suivre)

serai

plus
Jean,
sieur,
il s'é



La réponse de Jésus



(Suite et fin)

—Encore ici ? Que fais-tu donc, petit ?

—J'attends, Monsieur.

—Tu attends ?

Oui.

—Et quoi donc ?

—Que Jésus me donne ce que je lui ai demandé

—Oui ? Qu'est-ce donc que tu as demandé ?

—Oh ! bien des choses...

—Comme ?

—J'aime mieux...ne pas...te dire...Maman ne serait pas contente peut-être.

—Ta mère ? Où est-elle ta mère ?

—Chez-nous.

—Est-ce elle qui t'a envoyé ici ?

—Oui, elle ne pouvait venir elle-même. Elle ne peut plus marcher. Elle m'a dit comme cela : "Jean, mon Jean, je suis bien malade, je vais mourir. Mourir, Monsieur, oh ! c'est affreux cela. L'an dernier, c'était papa, il s'était endormi, il est devenu tout froid, il ne parlait

plus, il ne me voyait plus et on l'a emporté là-haut dans le cimetière... on l'a caché sous la terre, oh!...

Un sanglot douloureux, strident comme un cri, souleva la frêle poitrine, il continuait cependant: Et maintenant ce sera maman, si Jésus ne m'a pas entendu...

Le vieillard se pencha, une mystérieuse émotion dans l'âme, une immense pitié dans le regard.

—Dis-moi, enfant, qu'est-ce qu'elle t'a dit de demander à Jésus ta mère, vite peut-être ta voix était trop faible, je lui répéterai ta demande, vite, vite, dis-moi, si tu retardes il sera peut-être trop tard.

—Monsieur, Il m'a entendu pourtant, car mère m'a dit qu'Il entendait même les mots qu'on ne disait qu'en dedans et qu'Il répondait à tous, mais surtout aux petits et aux pauvres, et mère dit toujours vrai, Monsieur.

—Oui, oui, mais encore dis-moi, je veux savoir ce que tu lui as demandé à Jésus. Qu'a-t-elle dit encore, ta mère.

—Elle... a dit...: Dis à Jésus que j'accepte de mourir si c'est sa volonté, mais que je lui demande pour toi du pain et un "chez nous"... Dis-lui que je ne voudrais pas partir sans la bénédiction et le pardon de mon père, qu'Il me l'envoie. Elle a ajouté, va vite, mon Jean, car je vais mourir." Et... Monsieur... j'attends... Mais Jésus ne me dit rien... c'est étrange.

—Ton nom, petit. La voix du vieillard tremblait.

A travers ses sanglots l'enfant répondit:

—Jean, Monsieur.

—Ta mère?

—Agnès, elle s'appelle Agnès.

—Ciel! que dis-tu, Agnès?

—Oui Agnès Lanéry, et mon père, Jean Lanéry, comme moi.

—Et ton grand père, sais-tu?

Jés
de
blai
moi

—
mère
grand

—Le père de maman oh! oui, je viens de le dire à Jésus pour qu'Il le trouve plus vite. Il s'appelle Julien de Chabrol... Mais qu'as-tu, Monsieur? Comme tu es blanc! Tu trembles? Es-tu malade, toi aussi? Vas-tu mourir?



—Non, non, petit, retourne vite chez vous. Dis à ta mère que Jésus a répondu, qu'elle ne mourra pas et que grand père va venir.

—Comment, mais Il n'a pas répondu Jésus, je n'ai rien entendu ?

—Non, mais j'ai entendu, moi. Crois-moi, tu verras . . . Vite je vais avec toi.

L'enfant hésita un instant, puis il partit. Le vieillard le suivait mais à grande peine, ses jambes se dérobaient sous lui, il chancelait à chaque pas.

—Monsieur, veux-tu que je te donne la main ? tu es malade ? Viens chez nous, tu te reposeras un peu en bas, pendant que j'irai là-haut dire à mère que tu as entendu la réponse de Jésus et que grand'père va venir.

—Merci, mon petit Jean. Ce ne sera qu'un peu de fatigue, je suis déjà mieux. Est-ce loin chez-vous ?

—Non, pas maintenant, vois-tu là-bas cette grande maison ? la troisième ? C'est là.

—Très bien, cours vers ta mère. Laisse-moi, merci, je suis mieux, va, mon brave petit cœur.

Dans une mansarde nue et délabrée, sur un grabat, couverte de haillons une jeune femme se meurt de misère et de faim . . . La fièvre met sa brûlure sur la satin glacé de la peau et un reflet sinistre dans les grands yeux de velours sombre. Les lèvres desséchées s'ouvrent à grande peine. Les mêmes mots reviennent sans cesse dans l'égarément du délire.

—Jean, mon Jean, Jésus, pitié, Jean . . . mon Père . . .

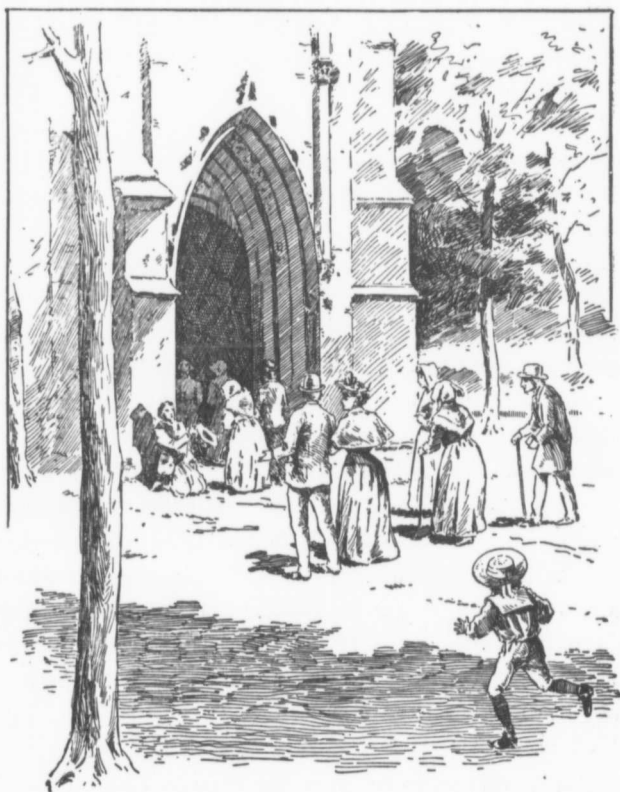
Debout près d'elle, un médecin prépare une potion, un vieillard pleure en silence serrant dans la sienne la main d'un enfant.

—Monsieur, tu pleures ? Tu m'avais dit pourtant que Jésus avait répondu . . . qu'elle ne mourrait pas.

—Non, petit, elle ne mourra pas, je vais la sauver, ta mère . . . Mais il était temps ! Elle mourrait de faim, cette femme, ajouta le médecin entre ses dents.

—Tu vois, Monsieur, le médecin dit qu'il la sauvera et puis grand'père viendra et elle sera si heureuse... oh! si heureuse.

La nuit descendait, elle passa. Le jour suivit, il s'achevait à son tour. Depuis une heure maintenant,



le vieillard et l'enfant guettaient le réveil de la malade qui sous les soins intelligents du médecin avait repris ses sens, avalé une boisson réconfortante et s'était endormie. Tous les deux retenaient leur souffle, anxieux, haletants.

Enfin les beaux yeux s'ouvrirent, dans l'ombre ils ne distinguèrent pas le vieillard qui s'était rejeté en arrière, ils s'arrêtèrent sur l'enfant.

—Jean, tu es là?

—Oui, mère, et je suis si heureux.

—Pauvre, pauvre petit! Tu es heureux?

—C'est que, mère, je n'ai pu te dire encore. Jésus à répondu. Tu ne mourras pas, nous aurons du pain et du feu et grand'père va venir. C'est Monsieur qui est ici qui l'a entendu.

La malade fit un mouvement, le vieillard s'était rapproché. Deux cris sourds tout à la fois déchirants et heureux se croisèrent.

Agnès!

—Père!

—Pardon!

—Je vous aime! et la jeune femme retombait sanglotante dans les bras du vieillard. Jean venait de comprendre.

Un mois plus tard, Julien de Chabrol ayant à son bras Agnès élégante et fine dans ses vêtements de deuil, ouvrait la porte de la même grande église sombre pour Jean. A la place même où le petit avait attendu la réponse de Jésus, et où le grand'père l'avait entendue, ils s'agenouillèrent tous trois: Jean faisait sa première Communion entre la mère que Jésus lui avait laissée et le grand'père qu'Il avait redonné.

Et en sortant:

—Tout de même, petit, si je ne t'avais pas ouvert la porte ce jour-là?

—Tu n'aurais jamais su, hein? que lorsqu'on demande quelque chose à Jésus Il répond toujours?

CLAIRE ST LOUIS.

La communion tragique

Toute l'histoire des persécutions contient-elle page plus sublime que celle qui, demain, sera écrite sur l'infortune et le salut de quelques habitants de la Campine limbourgeoise? C'était, me dit-on, aux premiers jours de la guerre. De proche en proche se répandait le bruit des massacres et des incendies et, dans les bruyères et les sapinières, la terreur régnait. Un soir, les pas lourds d'un bataillon prussien sonnèrent sur la route du village de L... Aussitôt, ce fut la fuite éperdue de tous les habitants vers les marais, les dunes et les bois. Le dernier—comme un capitaine qui quitte son navire—le bourgmestre abandonna le bourg et s'en alla rejoindre un groupe formé de sa femme, de ses enfants, de quelques proches et des religieuses du couvent, saintes femmes qui entouraient leur supérieure portant sous le manteau avec un infini respect, le saint ciboire de la chapelle. Le groupe gagna les bois sombres et se croyait déjà hors péril, lorsqu'une fusillade éclata ici, là, de tous les côtés, et l'on voyait au loin la flamme des détonations entre les branches.

—Le bois est cerné, fit d'une voix sourde le bourgmestre.

—Nous sommes perdus! se dirent les femmes.

Les coups de feu se multiplièrent et parurent se rapprocher.

Alors se passa, dans la nuit tragique, la scène admirable. Tout le monde s'agenouilla, en rond, sous les sapins noirs, et chacun pria dans le silence de son âme. La supérieure dit les oraisons sacramentelles et, se baissant vers ces gens, qui tantôt peut-être allaient mourir,

les communia, même les tout petits enfants qui n'avaient jamais reçu le bon Dieu. . .

Ah! maintenant les barbares pouvaient venir et les abattre tous sous le fouet de leurs balles: ces saints étaient prêts au martyre pour le Dieu dont leur piété venait de sauver de la profanation la substance divine. Agenouillés toujours, le visage baigné des clartés de la lune, dans l'ombre mystique et solennelle, ils attendaient.

Mais il advint que les coups de fusil après s'être rapprochés encore s'éloignèrent peu à peu et que leur aboi méchant cessa avant que l'aube fût venue. Tous purent gagner ainsi, à travers les ronces et les marais, la frontière de Hollande: ils étaient sauvés.

H. LE GLANEUR.



Avantages Spirituels offerts à nos Abonnés

1^o Ils ont part à *une messe* célébrée chaque jour dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et les défunts. Ils participent en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2^o Ils ont part après leur mort, à un *Service Solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3^o Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre sanctuaire.

Les Promesses du Sacré-Coeur

DIXIÈME PROMESSE

**“Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs
les plus endurcis.”**

Il y a dans le saint Evangile une parole qui seule, suffirait à peindre l'immense miséricorde du Sauveur envers les pécheurs: Pierre, dit-il un jour sur les bords du lac au futur Chef de son Eglise, *Viens, je te ferai pêcheur d'hommes.*

D'un regard, Jésus voyait les pécheurs de tous les temps se perdre faute de guide, de médecin des âmes; alors de s'associer pour les convertir des collaborateurs.

Cette parole, vous me l'adressez de votre Hostie, bon Maître: Veux-tu, mon enfant, devenir pêcheur d'hommes, sauveur d'âmes? Sois dévoué à mon Cœur, et prie pour que tous les prêtres le soient, car à eux: “Je donnerai le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.”

O Jésus, qui, d'un seul regard, avez changé Pierre de lâche, de poltron qu'il était en un modèle de pêcheur d'hommes, je viens m'offrir à vous. Faites de moi, pauvre pêcheur, l'apôtre, le zéléteur du pardon, le médecin des âmes malades; éclairez mon esprit, échauffez mon cœur pour que je trouve les paroles qui persuadent, émeuvent, embrasent, font tomber les résistances, jettent les âmes vaincues, repentantes, aimantes dans votre Cœur plein de miséricorde.

I. — Adoration

Seigneur Jésus, j'adore votre Cœur vivant au Très Saint Sacrement et ému à la vue de tant de pécheurs qui se perdent. C'est de ce Cœur, foyer incandescent de bonté, qu'a jailli cette promesse marquée au coin de la plus évidente miséricorde: "Je donnerai aux prêtres le don de toucher les cœurs les plus endurcis."

Il y a là de quoi exciter mon zèle à répondre à votre invitation et à travailler, à la suite des "pêcheurs d'hommes" que vous avez vous-mêmes choisis, à augmenter le nombre de vos amis.

Car ce n'est pas à vos ministres seuls, mais à tous ceux *qui travaillent au salut des âmes* que s'adressent les paroles de Jésus et sa 10^e promesse—(Lettre 132^e de la Bse Marguerite Marie).

Que de saints et saintes, pères et mères de famille, religieux ou religieuses ont su par leur zèle provoquer des actes héroïques de vertu! Combien de pécheurs ont été convertis par ces hospitaliers et hospitalières dans nos hôpitaux catholiques! Combien d'âmes ont touché les vies admirables des Saints, les traités ascétiques qui remplissent nos bibliothèques.

Quel honneur, ô mon Dieu, vous nous faites en nous associant ainsi à l'œuvre de la Rédemption. Sauver des âmes, mais c'était la mission de Jésus sur la terre. Le Verbe ne s'est incarné que dans ce but tout en glorifiant son divin Père.

Vous voulez sauver tous les hommes, mais vous respectez la loi que vous avez mise à la base de la création de l'homme; vous le traitez selon sa nature, respectez sa liberté. Vous ne lui promettez pas la récompense gratuite: il gagnera son ciel à la sueur de son front. Vous lui donnerez la grâce suffisante, surabondante

même, mais il devra y répondre, la faire fructifier, et, avec crainte, opérer son salut.

Cette liberté qui nous donne le pouvoir terrible, certes, de refuser les avances divines, de résister à la grâce, de nous damner, beaucoup, hélas! en abusent. Alors Dieu n'est pas obligé de faire un miracle, et, dans la mesure de l'obstination des pécheurs, d'augmenter l'abondance des secours les plus propres à émouvoir enfin les récalcitrants et à les ramener comme forcément dans les sentiers de la vertu.

Il arrive ordinairement que Dieu, après s'être tenu longtemps à la porte d'un cœur, après avoir frappé avec instance pendant des années, se décide enfin à se retirer. Il ne refusera pas à cette âme les secours surabondants, mais il ne l'inondera plus de ses grâces prévenantes, de ses lumières extraordinaires. Privés de ses faveurs privilégiées, les pécheurs trop souvent s'obstinent dans leurs crimes, s'endurcissent et se précipitent finalement dans le gouffre infernal.

Sauver ces malheureux qui se laissent ainsi menés par Satan, les empêcher d'arriver à cette issue par trop terrible; laisser même les 99 brebis fidèles pour courir après celles qui se sont égarées, voilà la mission sublime à laquelle vous m'appelez, ô mon Dieu.

Mais que ferai-je dans ce but ?

Je ne perçois pas votre réponse de mes oreilles corporelles, mais mon cœur l'entend. La dévotion à mon Cœur rendra tout-puissant auprès des pécheurs; ce que tu peux faire dans cette sphère est à peine croyable, et ce qui t'est vraiment impossible, les prêtres le feront s'ils sont animés du zèle des apôtres, s'ils brûlent du feu que je suis venu apporter au monde. Demande-moi de répandre dans toutes les âmes sacerdotales quelques-unes des flammes de mon amour. J'ai une soif de répandre

ces grâces, mais j'attends qu'on me prie. J'accorde tout à une supplication humble et confiante.

Je vous adore, ô Jésus, me révélant cet auguste ministère de la prière en faveur de vos prêtres,—A votre Cœur, foyer d'amour et de zèle, adoration, honneur et gloire!

II. — Action de grâces

Parce que de moi-même je ne puis rien absolument pour mon salut et celui du prochain, vous me prêtez, ô aimable Maître, votre propre puissance, vous m'unissez à vous et faites de moi, instrument sans valeur, une arme forte et habile qui accomplit des faits de guerre étonnants: *Omnia possum in eo qui me confortat.*

Vous m'appellez auprès de la fournaise ardente de votre Cœur: *Venite ad me...* et là, je puise le dévouement pour la gloire de votre Père qui est aux cieux;—là, j'alimente ma charité pour les pécheurs, je deviens assoiffé de leurs âmes, et au contact de l'amour qui a sa source inépuisable dans ce Cœur divin, mon cœur jusque-là glacé prend feu et je me prends à dire avec l'apôtre: *Charitas Christi urget nos*; la charité du Christ me presse. Sous l'empire de ce sentiment, je n'épargne rien pour donner à Jésus une âme. L'homme tourmenté par la soif de l'or est toujours à l'affût d'une heureuse spéculation; c'est ainsi que, uni au Cœur de Jésus qui toujours palpita d'amour pour les pécheurs, je serai sans cesse à la recherche des occasions de faire du bien à mes semblables, d'accroître en moi et autour de moi la gloire de Dieu. L'idéal des âmes sensuelles, c'est l'amour des plaisirs, celui des ambitieux, c'est l'honneur, les saints placent le leur dans la gloire de Dieu, et moi, ô Jésus, quand je m'approche de votre cœur présent au Très Saint Sacrement, quand surtout dans une fervente Communion, mon cœur s'unit au vôtre, je me sens

enfla

gloire

Mo
moi!

Ma

touch

dique

les se

prêtr

que c

suis p

Or,

au nô

malai

états

faites

Mieux

auteu

vent d

vertus

de ses

à les d

mieux

cœur

crêtes

qui va

J. Bo

Jésu

moyen

que le

dans to

Cœur!

enflammé du désir de travailler uniquement à votre gloire et au salut des âmes.

Merci, Cœur Sacré, de produire cet effet salutaire en moi!

Mais vous faites plus. Pour convaincre les esprits, toucher les cœurs, entraîner les volontés, vous nous indiquez les moyens à prendre, vous nous frayez à travers les sens le chemin qui va à l'âme. Souventes fois, au prêtre qui l'exhorte, le pécheur endurci n'a à la bouche que ces paroles désespérantes: "Je constate que je ne suis pas compris de vous."

Or, vous avez, ô Jésus, un cœur humain semblable au nôtre, un cœur qui a souffert comme le nôtre; aucun malaise, nulle souffrance ne vous est inconnue. Les états d'âmes les plus divers, vous les comprenez et les faites comprendre à quiconque étudie votre divin Cœur. Mieux encore que dans la théologie, les Pères ou les auteurs spirituels, le prêtre, l'homme apostolique, trouvent dans la dévotion à ce Cœur, dans la méditation de ses vertus, de ses désirs, de ses bontés, de ses souffrances, de ses promesses, la véritable science des âmes nécessaire à les diriger dans la vertu. "Nulle part il ne comprendra mieux les raisons qui peuvent angoisser ou rassurer un cœur humain; nulle part il n'apprendra mieux ces secrètes paroles que la raison ne connaît pas, ce langage qui va droit au cœur, parce qu'il vient du cœur."

(J. Boubée, S. J.)

Jésus, je me mets à votre école, enseignez-moi les moyens de convertir les âmes, de leur faire du bien; que le zèle de votre gloire me dévore. Réglez en moi et dans tous les hommes par la dévotion à votre adorable Cœur!

III — Réparation

Nous tous qui travaillons au salut des âmes, prêtres, religieux, laïques de bonne volonté, il faut nous persuader que par nous-mêmes nous sommes des instruments sans valeur. Pour faire œuvre agréable à Dieu et utile au prochain, nous devons être unis au souverain Artiste dont la main façonne les âmes.

Dans une œuvre aussi sublime, j'allais dire aussi divine, que la conversion des pécheurs, l'homme n'est qu'un instrument. C'est la grâce de Dieu qui opère au fond des cœurs, et sans cette grâce intérieure, les paroles, les conseils, les démarches de l'homme, les plus éloquents discours des prêtres seraient inutiles. Les Saints disaient parfois peu de choses et des choses fort ordinaires; mais quel amour de Dieu vibrerait dans leur voix! Aussi ils ont été des conquérants d'âmes.

N'avons-nous pas trop compté sur nos prétendues lumières, sur notre science et habileté à courte vue, par le passé? *Sine me nihil potestis facere*. Sans Jésus, nous ne serons que des cymbales retentissantes, et rien de plus. N'avons-nous pas des échecs, des impuissances, des demi-succès à attribuer à notre présomption? "Moi toute seule, disait sainte Thérèse, je ne suis rien, mais Thérèse et Jésus peuvent tout."

Mais avant tout, il faut travailler à notre propre salut. Ne soyons pas trop confiants en notre état actuel. Que de pécheurs, de renégats, de mauvais chrétiens, après avoir été les familiers de Jésus, des adorateurs du T. S. Sacrement, des communiant assidus, se sont négligés, ont quitté la Table sainte, ont oublié les délices de l'autel; et s'endurcissant de plus en plus, sourds à la voix du bon Maître qui frappait à la porte de leur cœur, se sont révoltés contre lui. Un jour est venu où les remords qui les harcelaient se sont tus. Oubliant qu'ils ont plané avec les Saints, ils se plaisent au niveau de la brute.

“Oh! l'heure affreuse où le cœur cesse d'entendre votre voix, ô mon Dieu! Bénie, au contraire, l'heure où vous appelez de la honte au repentir et du repentir au pardon! Que de fois, j'ai résisté moi-même à votre grâce qui me sollicite de me donner à vous sans réserve et sans retour. Jusques à quand êtes-vous décidé à continuer vos instances toujours vaines?—Saint Bernard avait peur de vous lasser: *Times Jesum transseuntem*.—(J. Boubée, S. J.)

Jésus, pardon de l'abus que j'ai fait de vos grâces; je ne vous forcerai plus à m'appeler vainement. Je commence sur le champ à répondre à vos prévenances.

IV. — Prière

O Sauveur Jésus, qui, dans l'Eucharistie où se cache votre présence, ne cessez de répandre sur les âmes les ineffables trésors de votre Cœur, et qui, pour ces bienfaits continuels, ne recueillez le plus souvent que froideur, oubli, indifférence ou criminelle ingratitude; Père admirable, dont rien ne lasse la patience et ne refroidit la tendresse; bon Pasteur, qui avez versé votre sang pour vos brebis, de cet humble tabernacle que vous avez choisi pour votre demeure, de cet autel vénérable où chaque jour se renouvelle votre immolation, voyez à vos pieds des cœurs groupés auprès de votre Cœur et comblés de vos bienfaits.

O doux Jésus, pénétrés de reconnaissance pour tant de grâces, de confusion, pour tant d'ingratitude, nous voudrions en ce moment, pour nous toujours infidèles, et pour le monde toujours criminel, vous faire un acte de solennelle réparation.

Ecoutez donc, ô aimable Sauveur, ô vous que nous voudrions aimer et dédommager, écoutez ces accents de notre foi et de notre trop légitime repentir:

Pour les égarements de notre esprit et de notre cœur
durant les saints mystères;

Pour notre peu de préparation à la Sainte Commu-
nion;

Pour nos si pauvres actions de grâces;

Pour notre peu de correspondance à vos inépuisables
faveurs.

Pour nos péchés de sensualisme et d'orgueil,

Pour les coupables déserteurs de votre culte,

Pour les profanateurs de votre saint jour,

Pour les sacrilèges spoliateurs de vos temples,

Pour les malheureux instruments de l'enfer dans la
propagande du mal,

Pour les indignes profanateurs de votre Sacrement
d'amour.

Pour les outrages que vous ont faits les cœurs qui au-
raient dû le plus consoler votre Cœur,

Pour les barbares persécuteurs de vos fidèles dans le
monde entier,

Vous qui lisez dans nos cœurs, voyez-y nos désirs
avec notre impuissance, et accueillez, en compensation
de toutes les amertumes qui ont abreuvé votre aimable
Cœur, tous les transports de vos anges, toutes les ex-
piations de vos martyrs, tous les gémissements des âmes
ferventes, toutes les larmes de vos saints.

Mettez dans nos cœurs, avec le regret de nos fautes,
l'humilité et la confiance, le dévouement et l'amour.
Soyez vous-même, ô Cœur sacré de Jésus, notre tout-
puissant réparateur auprès de la Trinité sainte, la lu-
mière, la force, l'asile et le rendez-vous de nos cœurs
ici-bas, et après les douloureux combats de la terre,
notre trésor ineffable et notre éternel bonheur au ciel.

Ainsi soit-il.

H. BROUSSEAU, S. S. S.



VISITE DU SOIR

“Quand ma journée est faite, et que l'ombre du soir
Monte des saints parvis aux ogives des voûtes,
C'est alors que, Seigneur, laissant les grandes routes,
Au pied de vos autels, j'aime venir vous voir.

Est-ce bien vrai, Jésus, qu'il n'est venu personne
Rechercher aujourd'hui votre divin accueil ?
Que nul, de ce long jour, n'a franchi votre seuil ?
C'est l'Angelus! . . . déjà le couvre-feu qui sonne! . . .

Autrefois vous aimiez, dans le calme des nuits,
L'âme de sainte joie et de paix inondée,
A prier longuement sur les monts de Judée;
Mais ici comme là, priez-vous sans ennui? . . .

La brise caressait vos blonds cheveux humides,
Et quand montait vers vous le flot tumultueux
Des péchés de la terre, aux profondeurs des cieux,
Vous trouviez le regard des étoiles timides.

Vous n'aviez point alors d'entraves à vos pas;
Mais dans ce tabernacle, où l'amour vous enchaîne,
Sous le verrou, derrière une porte de chêne,
Vous attendez, ô Maître, et nous ne venons pas.

J'apportais à vos pieds mon fardeau de misères;
Mais vous, n'êtes-vous pas plus accablé que moi?—
“Oh non! . . . Je les ai vus sans peur et sans émoi,
Les longs délaissements de mes nouveaux calvaires.



M
M
Le
Ur

Su
Ma
Et
Ses

No
La
Son
Ne

Par
Par
J'as
Ma

Dar
Je c
Et
Son

Les
Et l
"Bé
Deh

Mon amour voit plus loin que les yeux des mortels:
Mes délices sont d'être avec les fils des hommes.
Leur prière est pour moi le plus doux des aromes,
Un seul en voulut-il entourer mes autels.

Sur un monde pervers si ma colère éclate,
Ma justice toujours s'allie à la pitié,
Et mon bras hésitant ne frappe qu'à moitié;
Ses coups partent d'un cœur que seul l'amour dilate.

Non, mon œuvre n'a pas prit fin comme tu crois:
La gloire de mon Père et le salut des âmes,
Sont deux nobles amours, dont les brûlantes flammes,
Ne se sont point ensemble éteintes sur la Croix.

Par mon sang répandu j'ai triomphé du monde;
Par mon Eucharistie, où bat toujours mon Cœur,
J'assure ma victoire et reste son vainqueur,
Malgré l'effort que tente en vain, son prince immonde.

Dans cette humanité qui se rue aux plaisirs,
Je distingue les miens; j'ai mes âmes fidèles,
Et leurs attentions, si légères soient-elles,
Sont un baume à mon Cœur et calment ses désirs."

Les ombres de la nuit s'épandent sous les voûtes,
Et le vieux géôlier fait sa ronde du soir.
"Bénissez-moi, Jésus. O bon Maître, au revoir!"
Dehors, soufflaient toujours les vents des grandes routes.

D. N. P., s. s. s.

LA DERNIERE MESSE

Touchant récit publié par la *Croix de l'Ardèche*:

Sur les pentes d'une forêt d'Alsace, une chapelle avait été élevée en hâte... Un menu campanile surmonté d'une croix indiquait la destination de cet abri fait de planches. Une balustrade en bois rustique formait l'enceinte du petit sanctuaire de hasard.

Ce jour-là, dimanche, le ciel était gris... de fines gouttelettes filtraient à travers le feuillage vert sombre des hauts sapins.

A l'heure marquée, une foule de soldats s'étaient groupés autour de la chapelle improvisée.

Je m'avance vers ce rassemblement. Au centre, j'aperçois un jeune prêtre aux traits distingués, à la pose pleine de fierté. Un ami me révèle que c'est un prêtre-soldat qui célèbre les saints mystères.

L'attitude du célébrant impressionne vivement. Il opère lentement, pieusement, avec majesté.

Les gestes les plus connus de la liturgie sacrée revêtent par lui un caractère de gravité inaccoutumée.

De temps en temps, il se tourne vers l'assistance, les yeux baissés. Il ouvre amplement les bras qu'il tend levés en disant *Dominus vobiscum*.

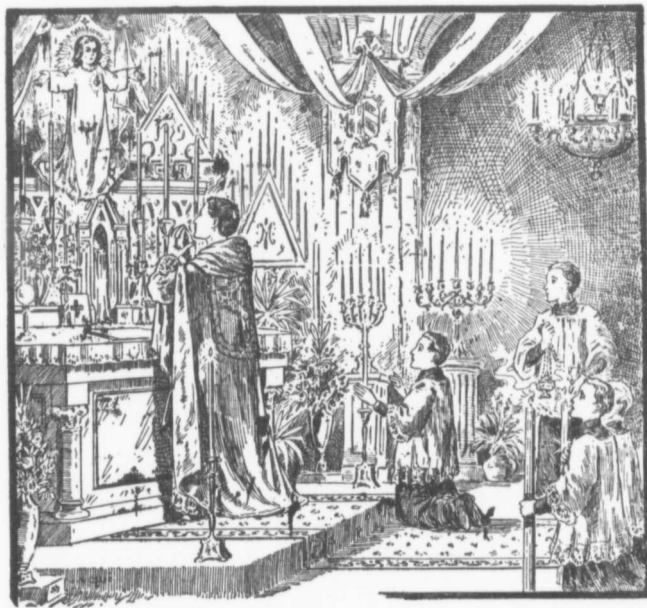
A maintes reprises, sa taille svelte s'incline, il baise la pierre sacrée avec infiniment de respect.

Après l'Évangile, il ne nous adresse point la parole, et ce silence m'intrigue.

La messe est chantée. Son organe est faible, mais excessivement juste, il entonne la Préface. Il traduit merveilleusement les mélodies de la musique grégorienne. Le ton de sa voix devient plus fort et plus ample selon

le sens des paroles. A l'Elévation, il recule d'un demi-pas, il se penche vers l'hostie et prononce les paroles de la Consécration.

Ses genoux ploient dans une adoration profonde. Il élève tant qu'il peut l'hostie toute blanche qu'il tient dans ses mains fines. Il repète la même cérémonie sur le calice. Puis le visage du célébrant s'illumine et s'en-



noblit. On se fait tout bas cette réflexion: "Comme ce jeune prêtre dit bien la messe!" Pour s'exciter aux sentiments de foi et de piété, il n'y a qu'à ne point perdre de vue l'expression du célébrant. Les regards braqués des quatre coins sur sa personne ne le distraient point. Sa pensée suit des mystères avec un monde que les yeux ne voient point.

Le chant du *Pater* succède. Le rythme en est saccadé.

Le prêtre insiste sur les demandes de l'Oraison dominicale. Sa voix s'attarde visiblement sur ces paroles: *Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra.* Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Jamais je n'avais si bien compris le sens des paroles de la prière du Maître.

A la fin d'un geste large et bien tracé, il nous bénit.

La messe est finie. Le groupe ne s'en va point.

L'officiant dépose ses habits liturgiques. Un bel uniforme d'officier apparaît. Deux galons d'argent brillent sur la manche de sa tunique noire. On demande son nom. C'est le lieutenant Patella, commandant la...e compagnie du ...e chasseurs.

J'apprends qu'il est du diocèse de Marseille. Il vient de dire sa dernière messe. On dirait qu'il l'a pressenti. De lourdes pensées semblent planer au ciel de son âme pendant toute la messe.

Depuis le début de la guerre, ce jeune prêtre-officier marche à la tête de ses diables bleus. Il les a maintes fois menés à l'assaut des positions ennemies.

Et dans deux jours, il va tomber sur le B..., tué par un obus.

Cet agneau se ruait comme un lion sur les tranchées allemandes.

Vraiment, c'est un miracle que le même homme puisse allier tant de timidité à tant d'impétuosité et tant de tendresse à tant de force.

Et je me demandais par quel mystère de tels hommes avaient pu, dans notre belle France, trouver des ennemis et je priais le bon Dieu de dessiller les yeux de l'aveugle et de toucher le cœur de l'impie.

G. L.

La g
le S
feroi
men
indu
mêm
vous
amo:
expr
Nouv
amot
la fo
300
Comj
vante
Tridu
1916
Janv
Févr
du Je
de la
1028
Ces
gés d
de 30
A l
bres c
ristiq
Mater
applic
fidèle
par c

Variétés

La génuflexion devant le saint Sacrement.—Le 22 mars 1917, le Souverain Pontife a bien voulu accorder à ceux qui feront pieusement la génuflexion devant le saint Sacrement, soit exposé, soit renfermé dans le tabernacle, les indulgences concédées le 28 juin 1908 par Pie X, lors même qu'au lieu de l'invocation: "Jésus, mon Dieu, je vous adore ici présent dans le saint Sacrement de votre amour", ils diraient d'autres paroles, pourvu qu'elles expriment l'adoration.

Nouvelle invocation indulgenci e.— Redisons avec foi et amour: *Cœur Eucharistique de Jésus, augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité!*

300 jours d'ind. Benoît XV, avril 1917.

Compte-rendu des adorations faites dans la chapelle des servantes du T. S. Sacrement de Chicoutimi depuis le dernier Triduum, août 191 .— Septembre 1916: 839. Octobre 1916: 295. Novembre 1916: 847. Décembre 1916: 749. Janvier 1917: 1123 avec les adorations des 40 hrs. Février, 796. Mars, 807. Avril, 1552 avec les adorations du Jeudi-Saint. Mai, 779, Juin, 904 avec les adorations de la Fête-Dieu. Juillet, 716. Août, (jusqu'au 12) 276. 10283: total des adorations de l'année.

Ces 10283 adorations ont été faites par les 1073 Agrégés du T.S.Sacrement, ce qui représente une moyenne de 30 adorations par jour.

A l'occasion du Triduum de 1917, 136 nouveaux membres ont été reçus dans les diverses associations eucharistiques.

Mater mea, fiducia mea.—Trois cent jours d'indulgence applicables aux  mes du purgatoire sont accordés à tout fidèle qui, avec un cœur contrit, invoque la sainte Vierge par cette courte formule: *Mater mea, fiducia mea, ma*

Mère, ma confiance. Cette indulgence *toties quoties* a été obtenue par les directeurs et élèves du grand séminaire de St-Jean de Latran. Dans la petite chapelle de ce séminaire est vénérée, paraît-il, une image de Notre-Dame *a Fiducia*. C'est ce qui a motivé cette demande et la concession dont chacun pourra faire son profit.—27 janvier 1917.

Prière de Benoît XV pour les églises d'Orient.— Nous vous prions, ô Seigneur, pour les peuples chrétiens de l'Orient. Nous souvenant de la place éminente qu'ils ont occupée dans votre Eglise, nous vous supplions de leur inspirer le désir de la reprendre, pour former avec nous un seul troupeau sous la conduite d'un même Pasteur. Faites qu'avec nous ils se pénètrent des enseignements de leurs saints docteurs qui sont aussi nos Pères dans la Foi. Préservez-nous de toute imprudence qui pourrait les éloigner de nous.

Que l'esprit de concorde et de charité, signe de votre présence, hâte le jour où nos prières s'uniront aux leurs, afin que tout peuple et toute langue reconnaisse et glorifie Notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

Condamnation du spiritisme.—Le 24 avril 1917, la Congrégation du Saint-Office a porté le décret suivant :

On demandait à la Congrégation : Est-il permis, avec ou sans *medium*, en faisant usage de l'hypnotisme ou n'en faisant pas usage, d'assister à des manifestations ou à des entretiens de spiritisme, même si ces manifestations se couvrent des apparences de l'honnêteté et de la piété; soit en interrogeant les âmes ou les esprits, soit en écoutant leurs réponses, soit en agissant purement comme spectateur, en protestant expressément ou tacitement qu'on ne veut avoir aucun rapport avec les esprits mauvais ?

La
point
spirit
Le
décisi

Prie

Mon
Jésus e
eurs
Lemire
ation
corde
eau, d
St.
Cléoph
Troy,
Lady of
Mont
chrétier
Berli
Vve Jo
Cham
Mme J
Georges
Dixvi
Fall-1
M. F
Geenv
Jonqu
La Be
-Laure
Edouarc
Manc.
Gatien,

La Congrégation a répondu négativement sur tous les points. Il est donc défendu d'assister à toute séance de spiritisme.

Le 26 avril, le Souverain Pontife a ratifié cette décision.

Prions pour nos Abonnés défunts

Montréal: Sr Marie Jean de Dieu, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. — Sœur Marie de Sainte Brigitte Lavin, des Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur — Marie-Darie Lemire-Marsolais, dite Sainte-Henriette, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. — Sœur Saint Lucien, des Sœurs de Miséricorde. — Sœurs M.-L.-Malvina Aubertin, M. Léocadie Cambeau, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général.

St. Jean de Dieu: Srs Pierre Olivier, Joseph Edouard, Marie Cléopée, des Sœurs de la Charité de la Providence.

Troy, N. Y.; Sister St. Benoit Calremont, of the Sisters of Our Lady of Charity of the Good Shepherd

Mont de la Salle: Frère Modestus Alban, des Frères des Ecoles chrétiennes.

Berlin, N. H.; Mme Alphonse Boulanger.—*Bourget, Ont.;* Mme Vve Joseph Marcil.—*Bécancourt;* M. Albert Champoux.

Chambly Bassin; M. Georges Henri Carmel.—*Chateau Richer;* Mme Jean Trudel, M. Phillippe Méthot, M. Lazare Gravel, Mme Vve Georges Pichette, Mlle Léa Gagnon.

Dixville; Mme Clément Belval.

Fall-River, N. H.; Mme Alexis Violette, Mlle Ludivine Doucet. M. François Sivingy.

Geenville, N. H.; Mme Alexis Violette, Mlle Ludivine Doucet.

Jonquière; M. Ambroise Poitras.

La Baie; Mme Joseph Caya.—*Lemieux;* Mme Oscar Landreville.

Laurence, Mass.; M. Couture.—*Lamèque, N. B.;* Mme Vve Edouard Jean.

Manchester, N. H.; M. François Demers.—*Montréal;* M. Louis Gatién, père d'un de nos Religieux, Mme Louis Juneau, M. Joseph

Lalonde, Mlle Alexina Picard, M. Ovila Trudeau. Mme Elias Grenier, M. Jos Prince, Mlle Dénise Létourneau.—*Maria*; Mme Vve Alfred Guité.

Québec; Mme Perron.

Rochester, N. H.; Mme Jean Gilbert.

Ste-Rose; M. Michel Cadieux.—*St-François Xavier*; Mlle Philomène Roy.—*Ste Beatrixi*; M. Jos Ladouceur.—*Ste Anne de la Pèrade*; Mlle Méлина Tessier.—*Ste Perpétue*; Mme Deneri Veuilleux.—*St. Christin*; Mme George Lepage.—*St. Célestin*; Mlle Auréa Hébert.—*St Pierre*; M. Elzéard Plante.—*St Paulin*; M. Philippe Lesage. M. Georges Plourde.—*Ste-Eulalie*; Mme Ben. Talbot.—*St. Flavien*; M. François Côté.—*St. Denis*; Mme Elise Gilles.—*Shawinigan Falls*; Mme G. Lambert.—*Sorel*; Mme Adélar Matton, Mlle Eulalie Pontbriand.

Verchères; Mme W. Edouard Béland.

Waterbury, Conn.; M. Napoléon Guertin.—*Woonsocket, R. I.*; Mme Vve Félix Gaunon.

ACTIONS DE GRACES AU VENERABLE PERE EYMARD

Bagotville: Faveur obtenue; Mme G. Bernard.—*Compton*: Succès obtenu dans un examen; Mlle L. G.

Dorval: Guérison d'une grave maladie après promesse de publier. C. V.—*Denisville*: Une faveur obtenue, Mlle E. Limoges.

Grand Falls, N. B.: Deux guérisons, Mme D. Cormier et Mme J. Bérubé.

Montréal: Faveur obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard. Mme Coutry, Guérison obtenue, M. V. Brasseur.

Saint Georges de Windsor: Deux faveurs obtenues, Mlle L. B.—*Saint François de Sales*: Une faveur obtenue après promesse de publier et offrande, Mme F. Bisson.

Saint Boniface: Une faveur obtenue, Une Abonnée.—*Saint Hyacinthe*: grâce obtenue; Mme J. A. T.

Victoriaville: Une guérison obtenue; Une abonnée.